

nice-matin

www.nicematin.com

1,10 € - Italie : 1,65 € - N° 24215

Gaby Macchiavelli, un flic à la chasse aux souvenirs

Policier, ce fils d'immigrés italiens ressuscite une époque avec une autobiographie parsemée d'œillettes, cigales et nostalgie

D'un pas familier, Gaby arpente la colline qui a bercé son enfance. D'un regard complice, Jo contemple le panorama exceptionnel sur la baie des Anges, où a poussé entre-temps l'extension de l'aéroport. En quarante ans, tout a changé ici. Mais elle, elle est restée là, fidèle au poste. La colline de Magnan. *La Colline*, qui a inspiré à Gaby le livre autobiographique du même nom ⁽¹⁾.

Gabriel Macchiavelli, alias « Gaby » ou « Gabio », a aujourd'hui 49 ans. Sa sœur Josiane Facetti, alias « Jo », 57. Tous deux travaillent à la caserne Auvare, à la sûreté départementale. Elle, dans les services administratifs. Lui, à la brigade de répression des atteintes aux biens. Mais la traque des cambrioleurs n'a pas éclipsé la chasse aux souvenirs. A ses heures perdues, Gaby-le flic s'est replongé dans ses années Gabio-le pitchoun.

Regard d'enfant

« J'ai voulu raconter notre histoire en essayant de retrouver un regard d'enfant », narre Gaby. Une évasion littéraire plus inspirée par Marcel Pagnol que par Jean-Christophe Grangé. « *Tous les policiers qui écrivent font du polar. J'ai voulu écrire quelque chose d'insouciant, de léger. Pour permettre aux anciens de re-*



« Gabio » de retour sur la colline de Magnan qui l'a vu grandir, avec sa sœur « Jo », elle aussi en poste au commissariat Auvare. (Photo Richard Ray)

nouer avec un mode de vie, et à d'autres, de découvrir une époque pas si lointaine... qui paraît préhistorique. On n'imagine pas qu'en 1972, on n'avait pas de baignoire ! »

Comme tant d'autres familles niçoises, les Macchiavelli prennent leurs racines de l'autre côté des Alpes. En Toscane et en Ombrie, que leurs parents, Ada et Abramo, quittent en 1952 « pour fuir la misère ». Les immigrants s'installent sur les hauteurs de Nice et y cultivent la spécialité de l'époque : l'œillet niçois. Pas facile tous les jours. Quand le couple se paie son premier lopin de terre, en 1956, les rigueurs de l'hiver ont raison de la première récolte.

« À l'époque, il n'y avait rien ici, se souvient Gaby. Il n'y

avait pas de route, mais une piste. Pas d'immeuble, mais des champs à perte de vue. Pas d'insécurité non plus ou alors, elle ne montait pas sur la colline. On n'avait pas d'écran, la télé que le jeudi. C'était le bonheur. On vivait dehors, on allait à "la cale" aux prunes, aux asperges... On savait se contenter de pas grand-chose ! »

Exit les œillettes

Dans un style simple, peuplé d'oliviers et rythmé par le chant des cigales, Gabriel Macchiavelli entreprend de distiller le parfum sucré d'un temps révolu. Sans enjoliver pour autant. Derrière l'insouciance, Gaby n'oublie pas les « macaroni », les « mangia-spaghetti » pas forcément amicaux dont les écoliers gratifiaient leurs ca-

marades « ritals ».

Aujourd'hui, Gabriel Macchiavelli se dit « niçois avant d'être français. » Depuis son entrée dans les rangs de la police en 1987, des CRS à la sûreté en passant par la Bac et police secours, il a habité Le Havre, Lyon, Marseille. Mais Gaby-le nissart n'est jamais resté bien loin de *la Colline*. Même si les œillettes et les serres ont laissé place aux habitations. Désormais, à la brigade anti-cambriolages, il a pour mission de « restituer aux gens les biens et souvenirs disparus. » Un peu comme quand il prend la plume, finalement.

CHRISTOPHE CIRONE
ccirone@nicematin.fr

(1) *La Colline* de Gabriel Macchiavelli, éditions PubliEdit-Pont des souvenirs. 17 €. Disponible chez la librairie Jean-Jaurès (2, rue Centrale), et sur PubliEdit.fr.